
Quand 2 Mai et Vama Veche étaient encore en marge du tourisme populaire

Description

Ils auraient pu être une exception balnéaire et humaine. Mais ils ont été rattrapés par la déferlante du tourisme de masse. Incursion dans deux villages, souvenirs ineffables d'une jeunesse roumaine insoumise : 2 Mai et Vama Veche.

Implantés sur la pointe méridionale du littoral roumain, à proximité de la frontière bulgare, 2 Mai est devenu, au début des années 1960, un haut lieu d'une forme de tourisme «marginal», du moins hors norme. S'y retrouvaient artistes, intellectuels ou étudiants contestataires. Une communauté bien pensante qui avait trouvé, parmi les dunes et les chardons, une soupape de dévouement. On parlait même de dissidence? Bref, une véritable alternative au tourisme «légale», miroir d'une société ordonnée et contrôlée.

Prendre ses quartiers d'été à 2 Mai, c'était faire partie d'une société auto-marginalisée, constituée autour de l'idée d'une certaine liberté. Certaine, parce que les patrouilles militaires étaient malgré tout omniprésentes. Et si l'on était loin-très loin même des soixante-huitards français, il flottait dans l'air comme un parfum de révolution. Pas question ici d'émancipation sexuelle. Non, sur cette rive de la mer Noire, la jeunesse roumaine essayait davantage de penser et d'agir librement au sein d'une micro-communauté complice. Une qualité qui se traduisait par de grandes discussions ou des petits plaisirs aussi simples que des parties de bridge avec les autres villageois.

Puis, d'un refuge intellectuel, 2 Mai est devenu la destination adulte d'une foule d'adolescents révoltés, venus s'entasser sur les plages. Le temps était désormais aux ados hippies-rock franchement débarqués avec leurs petites tentes et leurs grands espoirs. On mangeait autour du feu entre amis, on collectionnait les bains de minuit, ou on chantait sur des rythmes rock. Toujours sous le regard attentif des militaires en patrouille qui veillaient à ce que personne ne prenne la mer pour se rendre en Turquie. Et il en fut ainsi, au gré des saisons, jusqu'en 1989.

Des chardons aux Mercedes

Signe du temps, 2 Mai prend, dès la révolution de 1989, des allures plus «populaires». Après 1990, la côte est tout d'abord envahie par les familles chassées des stations classiques, où les hôtels pratiquent des prix désormais trop élevés. Leur arrivée pousse rapidement les anciens «deux-maistes» à comprendre les adeptes du mode de vie façon «2 Mai» - à se retrancher à Vama Veche, resté, jusque-là, à l'abri du tourisme grâce à son statut de localité de frontière.

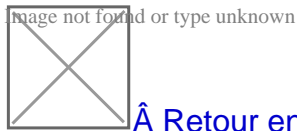
Puis, les plages de 2 Mai voient débarquer des «vacanciers» d'un nouveau genre : télévisions, portables, ordinateurs, etc. Leurs propriétaires, véritables touristes de

consommation, font alors exploser le nombre de restaurants. Coquets ou dâ??un affreux style fast-food, cachÃ©s dans les cours ombragÃ©es, les restaurants Ã poisson et Ã fruits de mer fleurissent dans le village qui se dote Ã©galement de boutiques, dâ??un nouveau marchÃ© et mÃame dâ??un cybercafÃ©.

Depuis peu, les touristes classiques ont regagnÃ© leurs hÃtels redevenus accessibles, ou ont dÃsertÃ© les lieux en faveur dâ??autres campings plus orthodoxes. LibÃrant ainsi la place Ã de nouvelles vagues dâ??adolescents. Quant Ã Vama Veche, il sâ??est Ã©galement mÃtamorphosÃ©. Ou plutÃt, dÃvisagÃ©. Il est devenu un lieu Ã la mode, oÃ1 paradent limousines et foisonnent les restaurants dâ??ÃtÃ©. Dans cette furibonde course Ã la modernisation, les anciennes maisons de terre ont Ã©galement laissÃ© place aux villas de vacances.

Reste quâ??en dÃpit des apparences, 2 Mai et Vama Veche ont su gardÃ© lâ??essentiel : le souvenir encore vif dâ??un espace alternatif. Le regret dâ??un espace dâ??une Ãtrange libertÃ©, dâ??un esprit de caste, dâ??une alternative Ã lâ??officiel et au classique.

Par Ioana TUDORA



[Ã Retour en haut de page](#)

date crÃ©Ã©e

01/04/2003

Champs de MÃta

Auteur-article : Ioana TUDORA